Les Damnés de la Commune
Sur les traces d'une révolution

La mairie du 20e arrondissement est fière d'accueillir sur les murs du Pavillon Carré de Baudouin une exposition inédite du graphiste Raphaël Meyssan, dans le cadre de l'anniversaire des 150 ans de la Commune de Paris. Les gravures présentées en grand format sont tirées de son roman graphique *Les Damnés de la Commune*, qui met en lumière la complexité des enjeux politiques de l'époque avec une grande précision historique. Parmi les milliers de gravures qu'il a rassemblées, Raphaël Meyssan propose ici celles qui retracent des moments clés de l'insurrection, en les associant à des traces emblématiques de la Commune de Paris.

Cette exposition éclaire une expérience collective vécue il y a un siècle et demi par les Parisiens et les Parisiennes, et dont la portée symbolique résonne encore aujourd'hui.

Éric Pliez
Maire du 20e arrondissement

Cette histoire a commencé ici même. J'habitais au bas du parc de Belleville et croyais connaître mon quartier. Quand, un jour, j'ai appris qu'un communard avait vécu chez moi. Il s'appelait Lavalette et habitait mon immeuble, un siècle et demi plus tôt. Depuis lors, une idée ne m'a plus quitté : remonter le fil de sa vie.

Dans les archives, j'ai cherché des traces de mon voisin communard et j'ai trouvé des milliers de gravures. J'ai alors imaginé un projet improbable : concevoir une bande dessinée uniquement avec ces images du XIXe siècle.

Aux côtés de Lavalette et des communards, j'ai retrouvé ma ville. J'ai vu où ils avaient vécu, rêvé, aimé. J'ai redécouvert les lieux où ils avaient écrit les pages de cette histoire oubliée : la Commune de Paris de 1871…

Raphaël Meyssan
Auteur des *Damnés de la Commune*

PARIS mairie paris 20 Carré de Baudouin DELCOURT



Sur les pas de mon voisin communard



La contestation est forte dans les quartiers populaires de la capitale, dans les années qui précèdent la révolution de 1871.

L'empereur Napoléon III dirige le pays d'une main de fer depuis deux décennies. En 1868, il autorise la presse et les réunions publiques. Lavalette, mon voisin communard, participe aux grandes réunions qui secouent la capitale. On y évoque les révolutions passées : 1789, 1793, 1830, 1848.

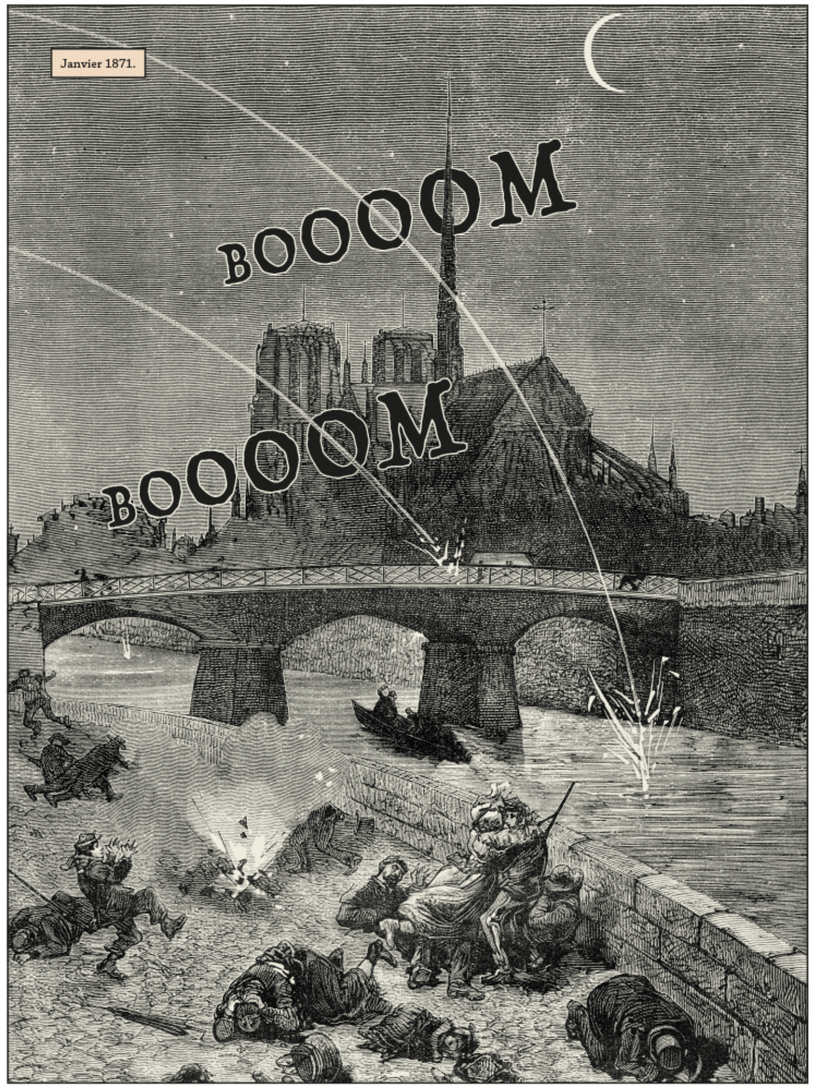
Bientôt, la contestation prend des allures de révolte. C'est alors que germe l'idée d'une guerre contre cette Prusse qui rêve de grande Allemagne. Une guerre permettrait de détourner la colère vers un ennemi extérieur.

En juillet 1870, Napoléon III déclare la guerre à la Prusse. Mais les défaites militaires s'accumulent et, six semaines plus tard, l'Empereur est fait prisonnier à Sedan. Le 4 septembre 1870, la République est proclamée depuis l'Hôtel de Ville.

Mais les Prussiens assiègent bientôt la capitale…

Les Damnés de la Commune, volume 1, de Raphaël Meyssan © Éditions Delcourt, 2017. SOURCES : Extrait d'archive, Service historique de la Défense. Jéan Béraud, « Meeting à la salle Graffard », 1884. Férat, « Les réunions électorales. Séance aux Folies-Belleville. M. Rochefort à la tribune », *Le Monde illustré*.

Paris est assiégé par les Prussiens



Les Parisiens sont enfermés à l'intérieur des fortifications de la ville.

Le 19 septembre 1870, les armées allemandes encerclent la capitale. Une milice citoyenne est constituée pour défendre Paris : la garde nationale. Les hommes s'engagent massivement. Ils élisent eux-mêmes leurs officiers. Des canons sont achetés par souscription populaire.

Le 7 octobre 1870, Léon Gambetta, le ministre de la Guerre, s'envole en ballon du bas de la butte Montmartre. Il espère reconstituer une armée à Tours.

Mais, depuis l'Hôtel de Ville, les principaux membres du gouvernement négocient déjà la capitulation avec les Prussiens. L'hiver s'installe. Glacial. Il ne reste bientôt plus d'arbres à couper pour se chauffer. La famine emporte les plus faibles. Nommé maire, Jules Ferry instaure le rationnement et gagne un surnom : « Ferry-Famine ».

En janvier 1871, le bombardement de la ville redouble.





Les Damnés de la Commune, volume I, de Raphaël Meyssan © Éditions Delcourt, 2017. SOURCES : Vierge, Méaulle, *L'Année terrible*, de Victor Hugo, Michel Lévy frères éd., 1872. « The escape of the aide de camp of général Trochu from Paris ». Croquis de Vierge, dessin de Derôy, gravure de Daudenarde, « Échauffourée du 22 janvier. Les mobiles et les gardes nationaux protégeant l'Hôtel de Ville contre ses assaillants », *Le Monde illustré*. Andrieux, « À la porte d'une boucherie municipale », *L'Invasion, le Siège, la Commune*, d'Armand Dayot, Ernest Flammarion éd., 1901. L. F., Perrichon, *L'Année terrible*. Perrichon, Morin, « Bombardement de Paris. Déménagement d'une pauvre famille », *Mémorial illustré des deux sièges de Paris, 1870-1871*, de Lzodan Larchey, Librairie du Monîteur universel, 1872.

Les Parisiens refusent la capitulation et veulent résister



Les Damnés de la Commune, volume 1, de Raphaël Meyssan © Éditions Delcourt, 2017. SOURCES : « Attaque de l'Hôtel de Ville par les insurgés », *The illustrated London News*.

La colère monte contre ce gouvernement qui négocie avec les Prussiens.

Le 31 octobre 1870, Lavalette, mon voisin communard, est dans la foule qui force les portes de l'Hôtel de Ville et arrête le gouvernement durant quelques heures. On réclame la proclamation d'une Commune de Paris pour organiser la résistance. Le gouvernement accepte. On se disperse. Mais, dans la nuit, ordre est donné d'arrêter des opposants.

Le 22 janvier 1871, le peuple se masse à nouveau devant l'Hôtel de Ville. Le maire, Jules Ferry, est barricadé à l'intérieur. Une détonation retentit. Puis un déluge de feu s'abat sur la foule.

Le gouvernement capitule le 28 janvier 1871 et signe un armistice avec les Prussiens.

Une Assemblée nationale dominée par les monarchistes est élue. Le 1er mars 1871, elle accepte les exigences allemandes : le versement de cinq milliards de francs-or et la cession de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine. Le même jour, les armées allemandes défilent sur les Champs-Élysées.

Pour que l'histoire se répète, il faut une première fois.

5/15

L'insurrection du 18 mars 1871

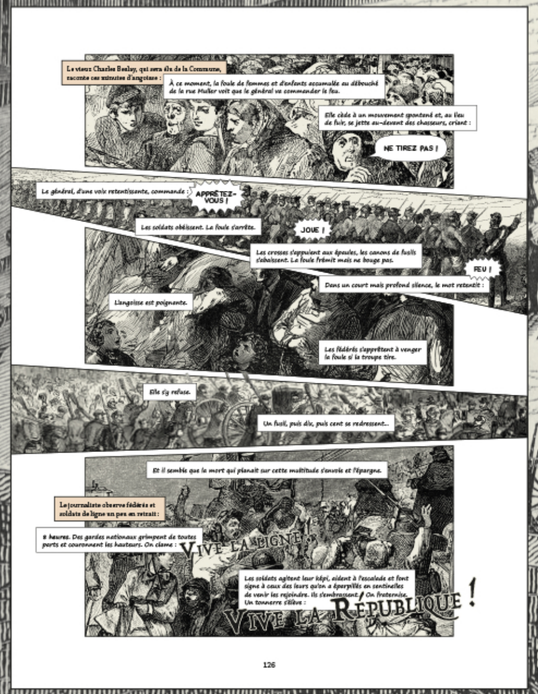
L'Assemblée nationale majoritairement monarchiste s'est installée à Versailles, la ville des rois. Elle a voté l'arrêt brutal des mesures qui aidaient la population à survivre pendant le siège. Adolphe Thiers, le chef du pouvoir exécutif, veut reprendre Paris en main.

Au petit matin du 18 mars 1871, il envoie l'armée saisir les canons rassemblés dans les quartiers populaires.
Mais à Montmartre, la foule fait face aux soldats. Les militaires refusent de tirer et fraternisent avec le peuple.

Partout dans Paris, les soldats sont débordés. Des enfants leur jettent des pierres.
Les gardes nationaux tirent sur eux. Les rues sont couvertes de barricades.

L'après-midi, Adolphe Thiers se réfugie à Versailles.

À minuit, le Comité central de la garde nationale
(dont est membre Lavalette) est à l'Hôtel de Ville.
Paris est aux mains des insurgés.





Les Damnés de la Commune, volume 1, de Raphaël Meyssan © Éditions Delcourt, 2017. SOURCES : Morin, Durand, « Physionomies parisiennes », *Le Journal illustré*. D. Valnay, A. Daudenarde, « Les combats sous Metz. Bataille de Gravelotte. Le drapeau du 2e grenadiers dégagé par le 3e bataillon du 51e de ligne. (D'après nature par M. Desroches-Valnay) », *Le Monde illustré*. D. Valnay, H. Meller, « Environs de Paris. La catastrophe de Rueil. (Dessin de M. Valnay) », *Le Monde illustré*. Gaildrau, « Journée du 18 mars. Les canons, d'abord repris par la troupe, sont ramenés à la mairie de Montmartre », *Paris incendié, histoire de la Commune de 1871*, de Georges Bell, Imprimerie Martinet, 1872. Vierge, Méaulle, *L'Année terrible*, de Victor Hugo, Michel Lévy frères éd., 1872. Jahyer, J. Bertrand, « L'église de Belleville », 1887. « Arrestation de Mgr Darboy, archevêque de Paris », *La Guerre et la Commune, 1870-1871*, d'A. Darlot, Michel Lévy frères éd., 1872. Vierge, A. Duval, « Barricade de la rue de Paris, à Belleville (19 mars) », *Monument élevé aux otages assassinés à Paris, 1870-1871*, de Torchon, Larchey, Librairie du Moniteur universel, 1872. C. Maurand, « Les batteries de la butte Montmartre », Musée d'art et d'histoire de saint-Denis.

La Commune est proclamée

Le 28 mars 1871, une grande fête populaire a lieu devant l'Hôtel de Ville.

Deux jours plus tôt, les Parisiens se sont rendus aux urnes. Le Comité central de la garde nationale a décidé d'organiser des élections, plutôt que d'écraser le gouvernement réfugié à Versailles. Grâce à cette décision, l'insurrection devient légale. L'affiche qui appelle au vote est restée dans les mémoires.

Le 28 mars 1871, on arrive en famille. Il y a tellement de monde que le parvis de l'Hôtel de Ville ne suffit pas. Les musiques des bataillons de la garde nationale jouent *La Marseillaise*. Le chant se répand comme une immense vague. Lavalette et d'autres membres du Comité central font des discours qu'emportent le souffle du vent et les chants de la foule. Enfin, la Commune est proclamée.

REPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

COMITÉ CENTRAL

ÉLECTIONS À LA COMMUNE

CITOYENS,

CITOYENS, NOTRE MISSION EST TERMINÉE. NOUS ALLONS CÉDER LA PLACE DE L'ITTRE HÔTEL DE VILLE À VOS NOUVEAUX ÉLUS.

SI NOS CHOIX VOUS PRIVENT AVOIR QUELQUE POIDS DANS VOS RÉSOLUTIONS, PERMETTEZ À VOS PLUS FIDÈLES SERVITEURS DE VOUS FAIRE CONNAÎTRE AVANT LE SCRUTIN, CE QU'ILS ATTENDENT DU VOTE...

Cette affiche, je la connais bien.

Encore aujourd'hui, certaines mairies qui précèdent les élections, font mettre systématiquement la collant sur les panneaux électoraux de Belleville.

Les électeurs redécouvrent ces mots, à la une de leurs journaux...

CITOYENS,

NE PENSEZ PAS DE VOUS QUE LES CANDIDATS QUE VOUS SERVIRONT LE MIEUX SONT CEUX QUE VOUS CHOISIREZ PARMI VOUS, VIVANT AVEC VOTRE PROPRE VIE, SOUFFRANT DES MÊMES MAUX.

DÉFIEZ-VOUS AUTANT DES AMBITIEUX QUE DES BAVARDS : ILS VIVENT COMME LES AUTRES, NE CONSTITUENT QUE LEUR PROPRE AUTORITÉ ET PARLENT TOUJOURS POUR SE CONSIDÉRER COMME INDISPENSABLES.

DÉFIEZ-VOUS ÉGALEMENT DES ENFUMEURS, INCAPABLES DE PASSER À L'ACTION ; ILS UNIVERSENT TOUT À UN DISCOURS, À UN EFFET ORATOIRE OU À UN MOT SPIRITUEL.

ENFIN, CHERCHEZ DES HOMMES AUX CONVICTIONS SAUVÉES, DES HOMMES DU PEUPLE, RÉSOLUS, ACTIFS, AYANT UN SENS DROIT ET UNE HONNÊTETÉ ÉCONOMIE.

SOYEZ ÉGALEMENT CEUX QUE LA FORTUNE A TROP FAVORISÉS. QUE TOUT PARDONNÉ CELUI QUI POSSÈDE LA FORTUNE EST DISPOSÉ À REGARDER LE TRAVAILLEUR COMME UN FRÈRE.

PORTEZ VOS PRÉFÉRENCES SUR CEUX QUI NE S'ENGRAISSERONT PAS DE VOS SUFFRAGES. LE VÉRITABLE MÉRITE EST MODESTE, ET C'EST AUX ÉLECTEURS À CHOISIR LEURS HOMMES, ET NON À CEUX-CI DE SE IMPOSER.

NOUS SOMMES CONVAINCUS QUE LES CITOYENS, EN SUIVANT CES INSPIRATIONS, FERONT AVEC ENTHOUSIASME UN VÉRITABLE REPRÉSENTATION POPULAIRE : VOUS AUREZ TROUVÉ DES MANDATAIRES DIGNES DE SOUTENIR JAMAIS COMME VOS MAÎTRES.

Les Damnés de la Commune, volume 2, de Raphaël Meyssan © Éditions Delcourt, 2019. SOURCES : A. Larny, « La proclamation de la Commune sur la place de l'Hôtel de Ville », *Mémorial illustré des deux sièges de Paris, 1870-1871*, de Loredan Larchey, Librairie du Moniteur universel, 1872. Citations : *Le Petit Journal*, 29 mars 1871 ; *Le Temps*, 30 mars 1871 ; *Le Journal des débats politiques et littéraires*, 30 mars 1871. Affiche du Comité central de la garde nationale du 25 mars 1871, Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis. Burgun, P. Férat, « Le Prince Président de la République fait afficher le message du 31 octobre 1849… », *Histoire illustrée du Second Empire*, de Taxile Delord, Librairie Germer-Baillière et C°, 1880-1885. Ed. Coppin, Quichon, « La voix de Maubec parut faire tressaillir le chiffonnier », *Cinq centimes illustrés*. J. Férat, « De tous côtés, les citoyens sont invités à se rendre aux urnes… », *Histoire illustrée du Second Empire*.

Une République démocratique et sociale

En 72 jours, la Commune met en œuvre de grands principes républicains.

Dès leur arrivée, les élus votent la séparation de l'Église et de l'État. L'école primaire devient laïque, gratuite et obligatoire. La conscription militaire injuste est supprimée (les riches qui « tiraient le mauvais numéro » pouvaient se faire remplacer). L'armée est remplacée par la garde nationale, dans laquelle les hommes élisent leurs officiers. De grandes réformes sociales sont engagées. Un étranger, Léo Frankel, devient délégué au Travail – c'est-à-dire ministre.

Les élus doivent rendre des comptes à leurs électeurs. De nombreux clubs et comités expérimentent une forme de démocratie participative. Le soir, les églises accueillent les réunions publiques. Les femmes n'ont pas le droit de vote, mais s'imposent dans le débat public.

La Commune n'abolit pas la peine de mort, mais un comité d'arrondissement de la garde nationale sort la guillotine de la prison de la Roquette et la brûle symboliquement.





Les Damnés de la Commune, volume 2, de Raphaël Meyssan © Éditions Delcourt, 2017. SOURCES : « F. Lix, A. Daudenarde, « Scènes de Paris. Une séance du club des femmes dans l'église Saint-Germain-l'Auxerrois (d'après nature par M. Lix) », *Le Monde illustré. Journal officiel de la Commune de Paris* (édition du matin), 30 mars 1871. A. Deroy, A. Daudenarde, « Une séance de la Commune dans la salle des maires à l'Hôtel de Ville », *Le Monde illustré*. « Souvenirs de la Commune. La guillotine brûlée au pied de la statue de Voltaire », *L'Univers illustré*. F. Lix, G. Marichal, « La guillotine brûlée », *Paris incendié. histoire de la Commune de 1871*, de Georges Bell, imprimerie Martinet, 1872.

La chute de la colonne Vendôme

L'ancien gouvernement réfugié à Versailles veut écraser cette Commune légalement élue dans la capitale. Le 2 avril 1871, la guerre contre Paris commence. Les banlieues sud et ouest deviennent un immense champ de bataille. Semaine après semaine, les versaillais gagnent du terrain.

Le 16 mai 1871, la Commune fait tomber un symbole : la colonne Vendôme. Ce monument érigé par Napoléon incarne à ses yeux la glorification des guerres et des conquêtes. L'idée est venue de Gustave Courbet lors de la guerre contre les Prussiens. Le peintre voulait fondre ensemble les canons français et allemands et remplacer la colonne par un monument de la fraternité entre les peuples. Le soir, la place Vendôme est rebaptisée place de l'Internationale.





Les Damnés de la Commune, volume 3, de Raphaël Meyssan © Editions Delcourt, 2019. SOURCES : Chifflart, F. C., Joliet, « Paris-Commune. — La colonne avant sa chute. — Moyen employé pour la détruire. (D'après nature, par M. Chifflart) », *Le Monde illustré*. Smeeton, « 16 mai. — Démolition de la colonne Vendôme : le premier tour de cabestan », *Paris incendié. histoire de la Commune de 1871*, de Georges Bell. imprimerie Martinet, 1872. C. R., « Fall of the column in the place Vendôme, Paris », *The illustrated London News*. J. Gaildrau, L. Damond, « Chute de la colonne Vendôme », *Paris incendié*. Pichot, Smeeton, « La colonne Vendome après sa chute », *Paris incendié*. Lançon, Daudenarde, E. L., « Les œuvres de la Commune. — La colonne aussitôt après sa chute. — Fédérés et faux marins plantant le drapeau rouge sur son socle. (D'après nature, par M. Lançon) », *Le Monde illustré*. « Souvenirs de la Commune. — La colonne Vendôme renversée. », *L'Univers illustré*. Vierge, T. Méaulle, *L'Année terrible*, de Victor Hugo. Michel Lévy frères éd., 1872.

Le gouvernement en guerre contre Paris

La nuit de mardi à mercredi, le ciel de Paris est rouge. Le vent projette l'épaisse fumée noire sur l'ouest de la capitale entièrement occupé par les soldats de Versailles.

Dimanche 21 mai 1871, l'armée versaillaise entre dans Paris. La Semaine sanglante a commencé.

Les soldats déferlent par la porte de Saint-Cloud. Quartier après quartier, les communards reculent. Lundi 22 mai, l'ouest de Paris est aux mains des versaillais. Montmartre est attaquée au matin du mardi 23 mai. Sur la barricade de la place Blanche, des femmes résistent aux assauts versaillais. Mais, à midi, Montmartre tombe. Dans l'espoir de ralentir l'avancée ennemie, plusieurs bâtiments officiels sont incendiés par des communards. Le soir, les Tuileries, demeure des rois et des empereurs, sont dévorées par les flammes. Mercredi 24 mai, la Commune évacue l'Hôtel de Ville en feu et se réfugie dans la mairie du 11e arrondissement.



Les Damnés de la Commune, volume 3, de Raphaël Meyssan © Éditions Delcourt, 2019. SOURCES : « The burning of the Tuileries », *The illustrated London News*. « The last stand of the Paris Commune: women at bay at Montmartre ».

La ville comme champ de bataille

Les versaillais prennent méthodiquement Paris, depuis le sud-ouest jusqu'au nord-est.

Jeudi 25 mai 1871, les communards qui défendent le 13e arrondissement battent en retraite. Toute la rive gauche est occupée par les versaillais. Le soir, l'actuelle place de la République est prise. Lavalette, mon voisin communard, se cache à quelques pas de là, dans l'hôpital Saint-Louis.

Les combats se concentrent maintenant sur la place de la Bastille, dévastée par les obus. Le soir du vendredi 26 mai, elle est aux mains de versaillais. Les communards sont acculés dans les quartiers qui mènent à Belleville, entre les actuelles places de la République, de la Nation et de Stalingrad.

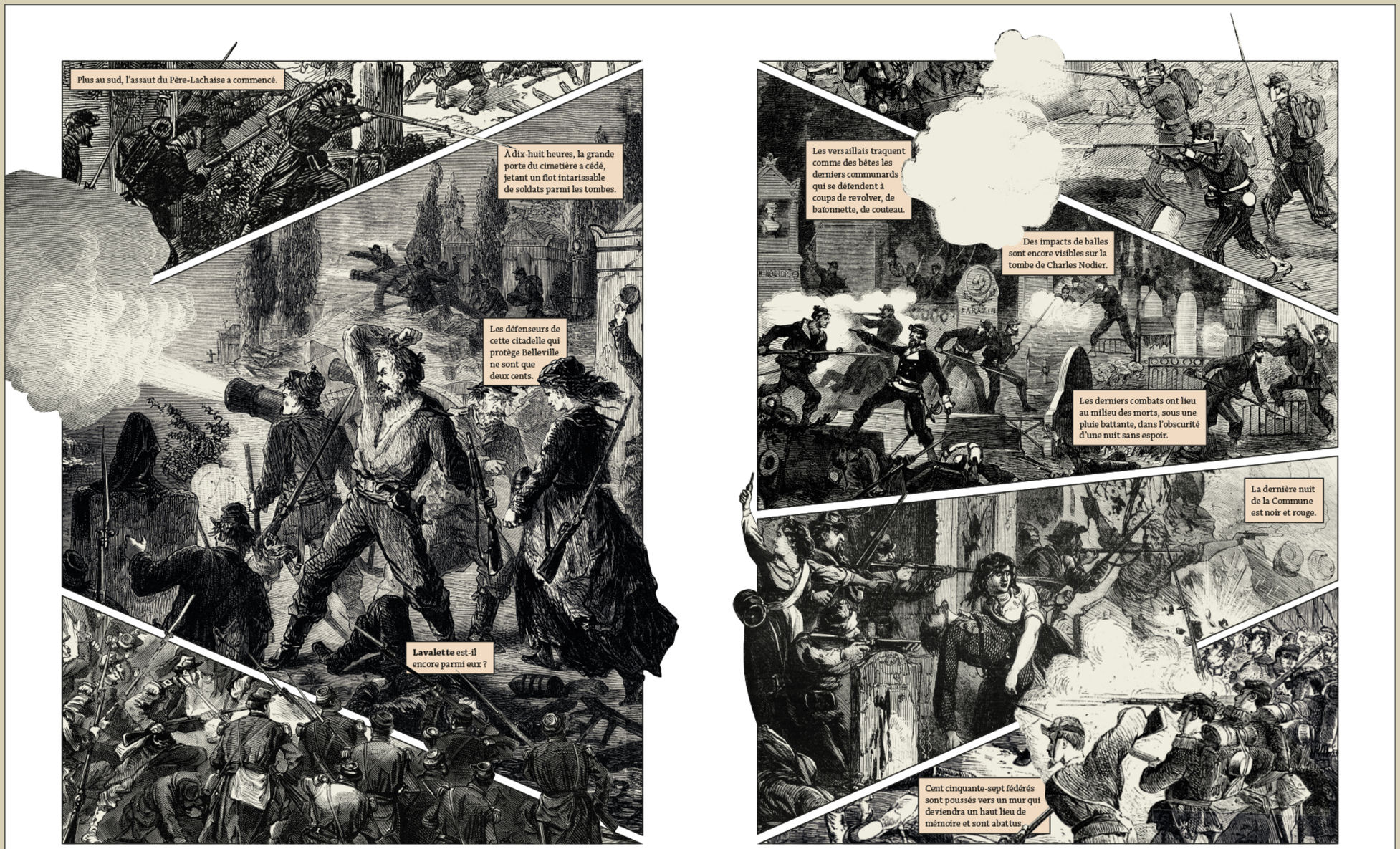
La ville est ravagée par la guerre.





Les Damnés de la Commune, volume 2, de Raphaël Meyssan © Éditions Delcourt, 2019. SOURCES : F. C., Joliet, « Place de la Bastille. – Les bateaux de pétrole sous la voûte du canal Saint-Martin », *Mémorial illustré des deux sièges de Paris. 1870-1871*, de Loredan Larchey, Librairie du Moniteur universel, 1872. Chifflart, Joliet. « Les journées de mai. – Incendie des docks de la Villette. (Dessin de M. Chifflart) », *Mémorial illustré des deux sièges de Paris*. Gustave Doré, Joliet. « L'attentat. – Dessin et composition de M. Gustave Doré », *Le Monde illustré*.

La dernière nuit des communards au Père-Lachaise



Paris est presque entièrement occupé par l'armée versaillaise. Seul le nord-est résiste encore.

Samedi 27 mai 1871, les versaillais traversent le canal de l'Ourcq, prennent le parc des Buttes-Chaumont et remontent vers Belleville.

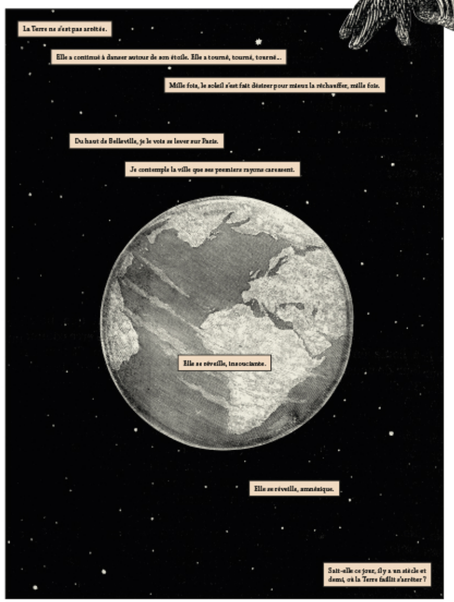
Le soir, ils resserrent leur étau par le sud et attaquent le Père-Lachaise. Dans la nuit, ils pourchassent les défenseurs du cimetière entre les tombes et exécutent les survivants près d'un mur qui deviendra symbolique : le « mur des fédérés ».

Au matin du dimanche 28 mai, cent trente mille soldats s'apprêtent à fondre sur les derniers communards.

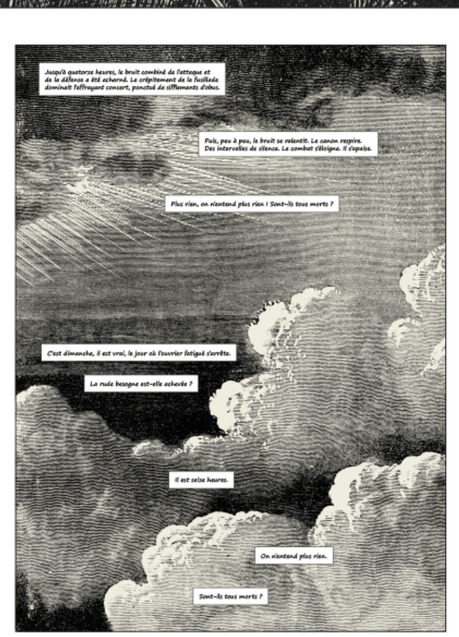
À présent, Belleville est seule.

***Les Damnés de la Commune*, volume 3, de Raphaël Meyssan © Éditions Delcourt, 2019.** SOURCES : F. Lix, Moller, « Strasbourg. – La garnison et la garde mobile de Strasbourg délogent un corps de Prussiens campé dans le cimetière Sainte-Hélène. (Dessin de M. Lix) », *Le Monde illustré*. Bertrand-Vernier, Trichon, « L'agonie de la Commune au cimetière du Père-Lachaise », *La Guerre et la Commune, 1870-1871*, d'A. Darlet, Michel Lévy frères éd., 1872. F. Lix, A. Daudenarde, « Le Siège de Paris. – Épisode du combat de Choisy-le-Roi. – Le 35e de ligne s'empare pour la seconde fois d'une batterie prussienne défendant le village barricadé et crénelé. (Dessin de M. Lix) », *Le Monde illustré*. Montaut, Vierge, Daud, « La guerre civile. – Prise de la mairie du Panthéon par le 17e bataillon de chasseurs à pied. – Combat dans la grande salle. (D'après le croquis de M. Montaut) », *Le Monde illustré*. Robida, Vierge, A. Daudenarde, « L'agonie de la Commune. – Marins, infanterie de marine et 74e de ligne purgeant le Père-Lachaise des derniers insurgés, le samedi 27 mai à 8 heures du soir. (D'après le croquis de M. Robida) », *Le Monde illustré*. « The last stand of the Commune. – Hideous scene in the cemetery of Père-Lachaise », *The Penny Illustrated Paper*. « Battaglia di Le Bourget », *Nuovo Giornale illustrato universale*.

Belleville face à une armée



87

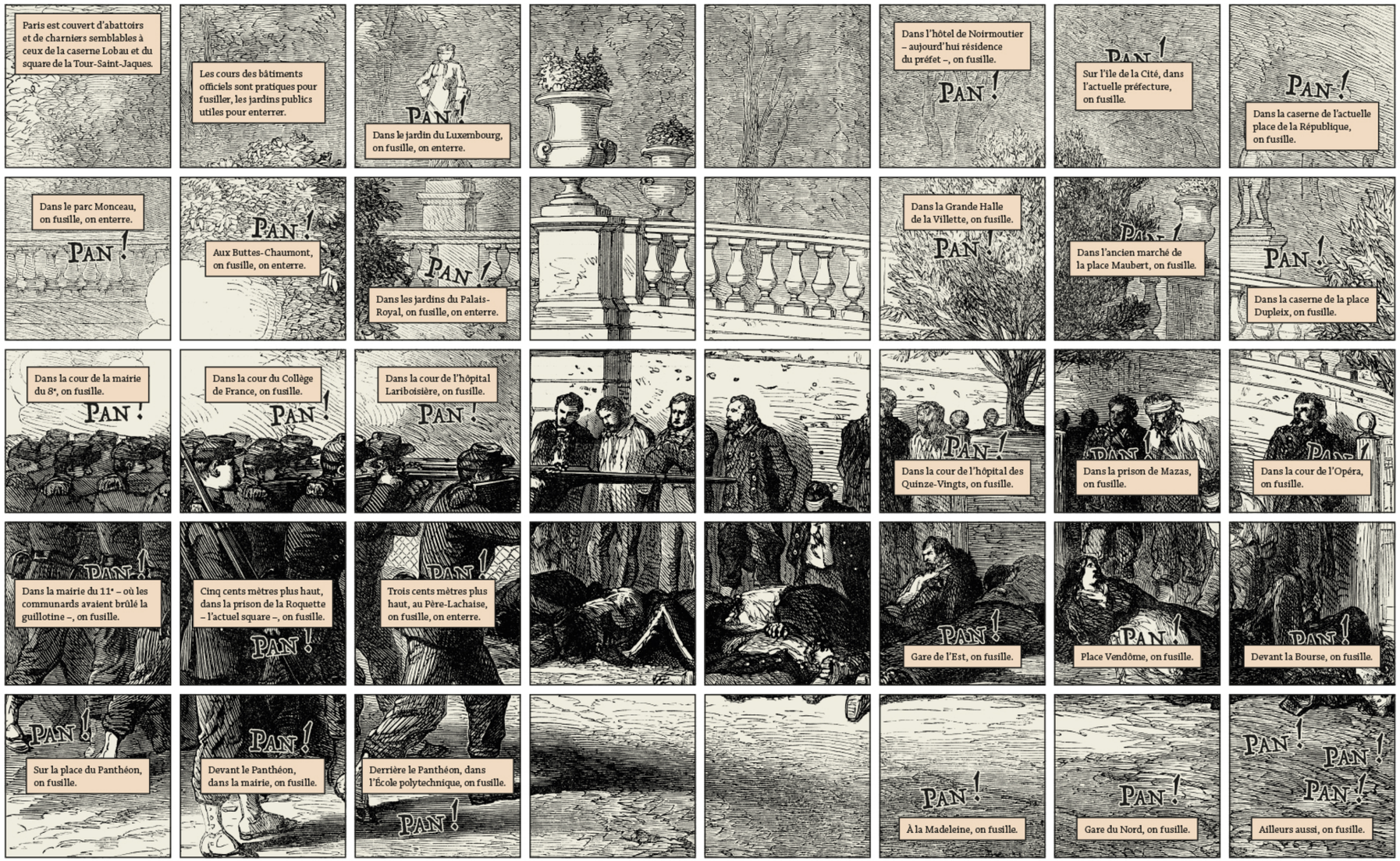


100

Les Damnés de la Commune, volume 3, de Raphaël Meyssan © Éditions Delcourt, 2019. SOURCES : Kempien, « La Terre dans l'espace », *Astronomie populaire*, de Camille Flammarion, Ernest Flammarion éd., 1908 (1re éd. 1880). H. Harral, « The Paris mob. – A barricade in Paris », *The Graphic. Astronomie populaire.*

SUITE

La Semaine sanglante : la ville pour cimetière



118 119

Les Damnés de la Commune, volume 3, de Raphaël Meyssan © Éditions Delcourt, 2019. SOURCES : « Shooting communist prisoners in the gardens of the Luxembourg », *The illustrated London News*.

L'armée ne se contente pas de reprendre Paris, du 21 au 28 mai 1871. Elle fusille massivement et méthodiquement.

Les combats finis, les rafles commencent. Les militaires arrêtent ceux qui portent un uniforme de garde national, ceux dont les mains noircies évoquent la poudre des fusils, ceux qu'ils suspectent de sympathie communarde, les femmes de ceux qu'ils suspectent, et même des enfants.

Des files de prisonniers passent devant des cours martiales. Un militaire les juge et les condamne en quelques instants. Les uns sont envoyés dans les prisons de Versailles. Les autres sont exécutés. Leurs corps sont enterrés dans les parcs, les jardins, les terrains vagues…

Les massacres ne s'arrêtent que lorsque la peur du choléra saisit les partisans de l'ordre. En juin, on déterre les cadavres pour les enfouir plus profondément dans les cimetières. On en brûle aussi. Des années après, lors de travaux dans la ville, on en trouvait encore.

Ces hommes et ces femmes assassinés par les partisans de l'ordre sont peut-être vingt mille.

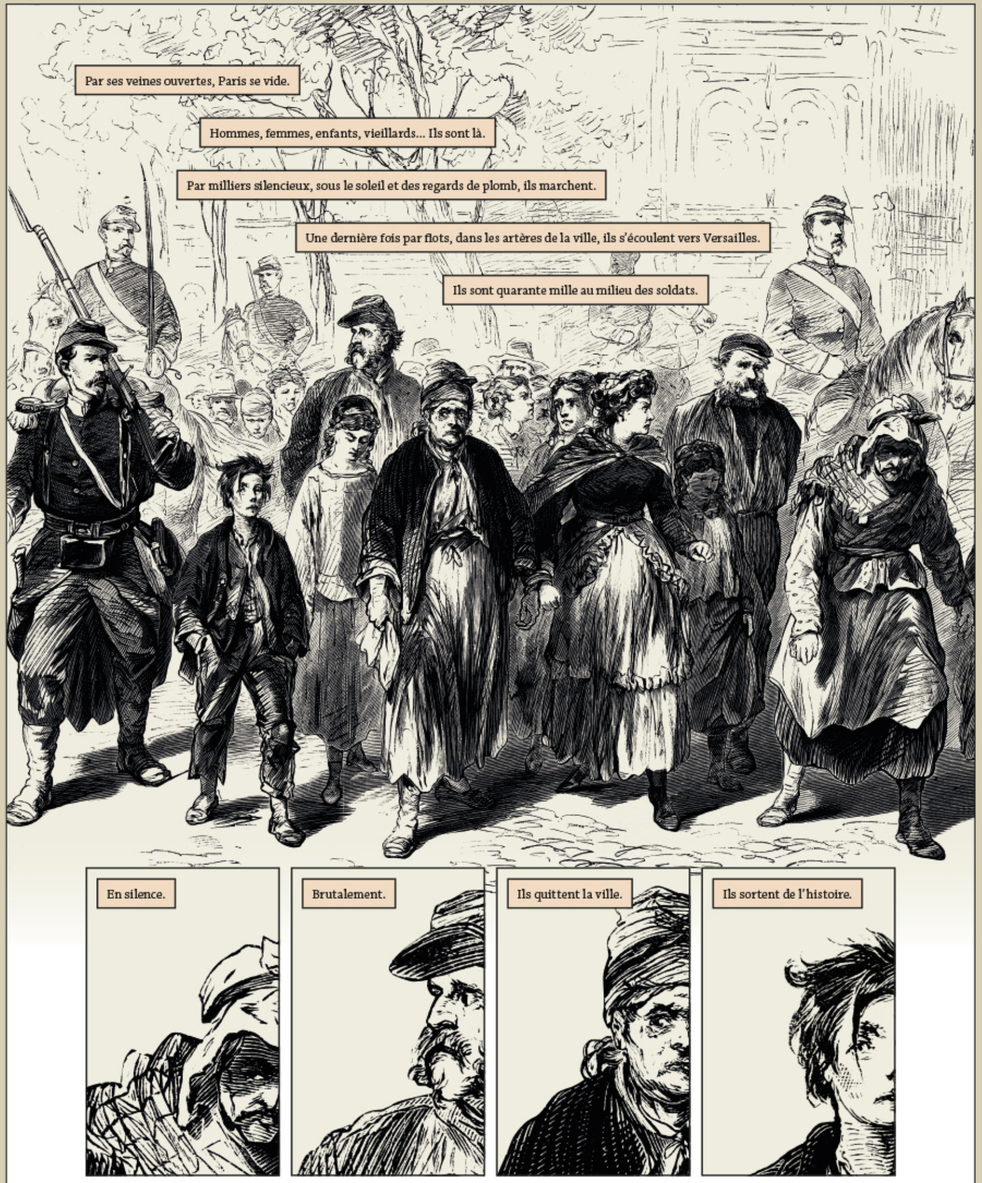
Les enfants perdus de la Commune

Les partisans de l'ordre ont gagné. Ils vont maintenant écrire l'histoire.

Après l'échec d'une restauration monarchique, les députés royalistes votent les lois organiques de la IIIe République.

En 1879, les républicains de l'ordre, qui étaient à Versailles pendant la Commune, arrivent au pouvoir. Jules Ferry instaure bientôt l'école obligatoire. Les enfants y apprennent un « roman national » dans lequel la Commune n'a pas sa place.

Le régime n'est pas la République sociale dont rêvaient les communards, mais une République de l'ordre social.



125



127

Les Damnés de la Commune, volume 3, de Raphaël Meyssan © Éditions Delcourt, 2019. SOURCES : Elliot, « Die Revolution in Paris: Transport verhasteter Brandstifter. Nach einer Zeichnung von L. v. Elliot », *Illustrirte Zeitung*. F. S. W., Palhem, « The last of the Commune », *The illustrated London News*.

15/15

PLACE BLANCHE

Le 23 mai 1871, une centaine de femmes tiennent une barricade face aux soldats versaillais. Dans Paris, elles sont nombreuses sur les barricades.

PLACE SAINT-PIERRE

Le 7 octobre 1870, Léon Gambetta quitte Paris assiégé en ballon pour reconstituer une armée en province.

BUTTE MONTMARTRE

Le 18 mars 1871, l'armée venue prendre les canons refuse de tirer et fraternise avec le peuple.

PLACE DE STALINGRAD

Le 26 mai 1871, quelques centaines de communards dirigés par Gabriel Ranvier empêchent durant des heures des milliers de soldats versaillais de monter vers Belleville.

MAIRIE DE BELLEVILLE

Installée dans un ancien cabaret, au niveau de l'actuel métro Jourdan, elle est devenue mairie du 20e arrondissement après l'annexion de Belleville par Paris, en 1860.
Gabriel Ranvier en est élu maire. Occupée par l'armée le 18 mars 1871, elle est reprise par la population. Les derniers combats de la Semaine sanglante ont lieu dans ce quartier.

COLONNE VENDÔME

Le 16 mai 1871, la Commune renverse ce symbole guerrier et renomme la place Vendôme « place de l'Internationale ».

PALAIS DES TUILERIES

Le 23 mai 1871, lors de la Semaine sanglante, des communards incendient cette ancienne résidence des rois et des empereurs.

LES FOLIES-BELLEVILLE

Avec la salle *Favier,* en face, elle est le lieu de grandes réunions publiques de 1868 à 1870.

LE PÈRE-LACHAISE

Dans la nuit du samedi 27 au dimanche 28 mai 1871, les versaillais chassent les derniers communards entre les tombes. Ils les exécutent près de ce qui deviendra un lieu de mémoire : le « mur des fédérés ».

PLACE VOLTAIRE

Le 6 avril 1871, un comité de quartier brûle symboliquement la guillotine de la prison de la Roquette.

PLACE DE LA BASTILLE

La place est ravagée par les combats de la Semaine sanglante. Elle tombe aux mains des Versaillais le 26 mai 1871.

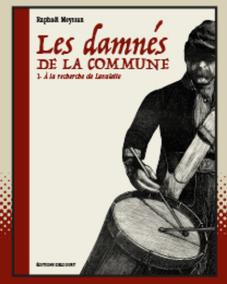
HÔTEL DE VILLE

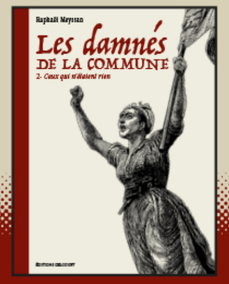
Le 4 septembre 1870, Gambetta y proclame la République et un gouvernement provisoire s'y installe. Le 31 octobre 1870, des manifestants réclament la Commune. Le 22 janvier 1871, on tire sur la foule depuis les fenêtres. Le 18 mars 1871, le Comité central de la garde nationale investit les lieux et organise les élections de la Commune. Le 28 mars 1871, la Commune est proclamée lors d'une grande fête populaire.

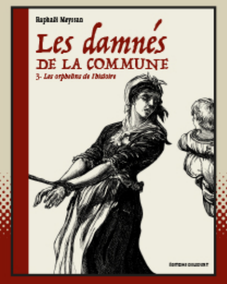
À lire et à voir : exposition, livres et film

Découvrez l'exposition « Les Damnés de la Commune, dans l'atelier de Raphaël Meyssan » dans le salon d'honneur de la mairie du 20e arrondissement, du 17 avril au 30 mai 2021 (si les conditions sanitaires le permettent).

Raphaël Meyssan a raconté l'histoire des *Damnés de la Commune* dans un roman graphique (trois tomes parus aux Éditions Delcourt entre 2017 et 2019) et un film d'animation (Arte France-Cinétévé, 2021).









Les Damnés de la Commune - Sur les traces d'une révolution